



Stéphanie Chaptal

Journaliste

MONEY 20/20 AMSTERDAM

Un salon entre ouverture et sécurité

Pour sa première année aux Pays-Bas, la dernière édition de Money 2020 a joué résolument la carte de l'Europe. Tant le RGPD que la DSP 2 sont sources d'inspiration pour les différentes sociétés présentées, avec deux tendances fortes qui se rejoignent : un écosystème de plus en plus ouvert et toujours plus d'innovations en matière de sécurité.

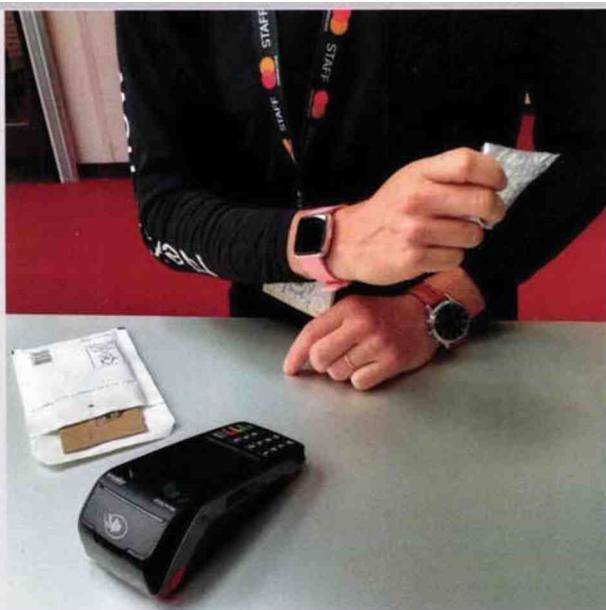


« En général dans le monde bancaire, nous allons vers plus de transparence et plus de collaboration en raison d'une compétition accrue et de nouvelles attentes des clients. Du coup, tout le monde veut disposer de ce qu'il se fait de meilleur sans réinventer à chaque fois sa solution, et donc est plus ouvert à de nouveaux partenariats. » C'est ainsi que David Tjellen, P-DG de Tink, un PFM (Personal Finance Manager) suédois vient d'ouvrir sa plate-forme pour connecter le plus de banques possible à son réseau et offrir une seule API pour accéder à l'ensemble de leurs données. La solution, déjà bien implantée dans les pays nordiques, devrait être disponible en Belgique d'ici la fin de l'été avec BNP Paribas Fortis et dans quatre autres grands pays européens

d'ici la fin de l'année. Tink n'est pas la seule société à s'ouvrir pour conquérir de nouveaux clients. Dans le domaine des PFM, BanqBridge propose également sa plate-forme pour agréger les API des différentes banques et FinTechs en un seul endroit et en permettre l'exploitation. La société norvégienne propose également aux FinTechs de publier leurs propres applications sur sa plate-forme. Côté français, c'est Budget Insight qui propose de faire de l'agrégation de données, mais également de l'initiative de paiement. Si la société avait jusqu'ici une application grand public comme vitrine, elle développe désormais une place de marché avec Paylead pour proposer une offre complète et modulable : PFM, crédit scoring, KYC, etc.

L'OUVERTURE COMME SOURCE D'INNOVATION

Et cette ouverture ne se limite pas à l'exploitation des données. Ce que l'Italien Auriga a fait avec les distributeurs automatiques de billet, Aevi veut le faire avec les terminaux de paiement ; la société allemande, filiale de Diebold Nixdorf, fournit une plate-forme et un système d'exploitation pour interfacer n'importe quel type de terminal de paiement dans le système d'information du commerçant. Il fournit également des solutions de gestion de flotte et personnalise les applications en fonction des marchés verticaux et des particularités locales des marchands (garagistes, professionnels de santé, coiffeurs, commerces de bouche, etc.) Enfin, avec Open Bank Project, Tesobe propose un logiciel open source de middleware pour

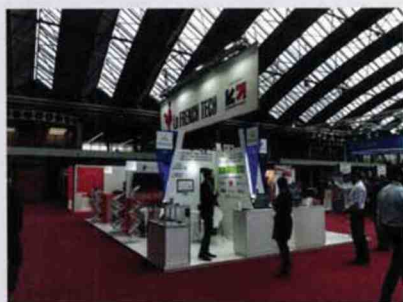


Outre ses partenariats avec Fitbit et Garmin, et sa compatibilité avec Apple Pay, MasterCard teste des produits passifs pour transformer n'importe quelle montre ou bijou en outil de paiement NFC.

aider les banques à exposer leurs API et les connecter à 9 000 développeurs dans le monde entier. En France, Société Générale, BNP Paribas ou Banque Postale ont utilisé ses services pour leurs hackathons, et BPCE va l'utiliser pour son portail développeur. Pour Jonathan Vaux, vice-président de Visa, « l'open banking est le catalyseur pour l'innovation sur toutes les principales places financières. Bientôt, Visa annoncera de nouvelles possibilités et nouvelles connexions à leurs produits par leurs partenaires, plutôt que de nouveaux produits eux-mêmes. »

SE SPÉCIALISER POUR SE DÉMARQUER

Mais cette ouverture ne doit pas faire oublier l'autre pilier fondamental de l'industrie financière : la sécurité. Et sur Money2020 entre les différentes solutions de détection de fraude basées sur l'intelligence



Encore vide en ce premier matin de salon, le stand de la FrenchTech organisé par BPI était idéalement situé dans le hall principal et près de la zone consacré aux repas. Ce qui semblait générer un flux de visiteurs constant aux sociétés qui y étaient installées.

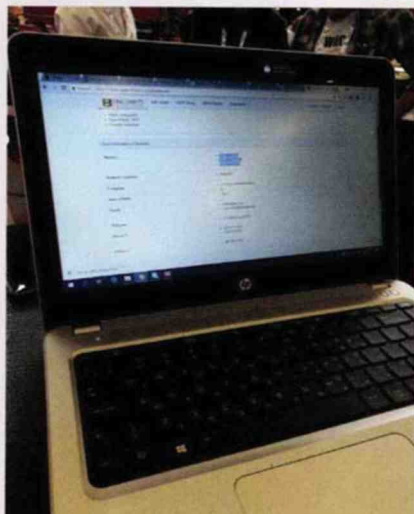
artificielle comme Fraugster, Bleckwen, Isofit ou autre Feedzai, et les solutions utilisant de la reconnaissance biométrique, le visiteur ne savait plus où donner de la tête pour savoir qui fait quoi, et surtout comprendre les avantages et inconvénients d'une solution par rapport à ses concurrents. Certains comme l'Israélien Fincom tirent leurs épingles du jeu avec une approche différente. En se focalisant sur un point précis de la sécurité – la reconnaissance des personnes placées dans des listes blanches ou noires au sein de différentes bases de données –, la société peut se diversifier et passer de la lutte contre le



Comme Ingenico et le LabCB (voir p. XX), MasterCard teste les bornes interactives de paiement sans contact. Avec ce miroir magique, l'émetteur va plus loin puisque le client peut faire son shopping et payer directement depuis la cabine d'essayage.

blanchiment à la mise en conformité avec le RGPD. Quant à Bleckwen, sa solution de machine learning et d'analyse comportementale s'adapte à n'importe quel type de transaction et étudie l'ensemble du flux de paiement. Disponible en SAAS comme sur site, la société française a signé son premier gros contrat avec une grande banque européenne. Enfin, Onespan, l'ex-Vasco, rassemble les deux grandes tendances de Money 2020 avec une plate-forme ouverte de sécurisation des transactions commercialisée en SAAS pour s'adapter aux applications et aux outils (générateurs aléatoires de mot de passe, lecteurs d'empreinte sur le smartphone, reconnaissance vocale, etc.) de ses clients en fonction des règles que ceux-ci édictent sur la sécurité des transactions (un virement sera mieux protégé qu'une simple consultation de compte). ■

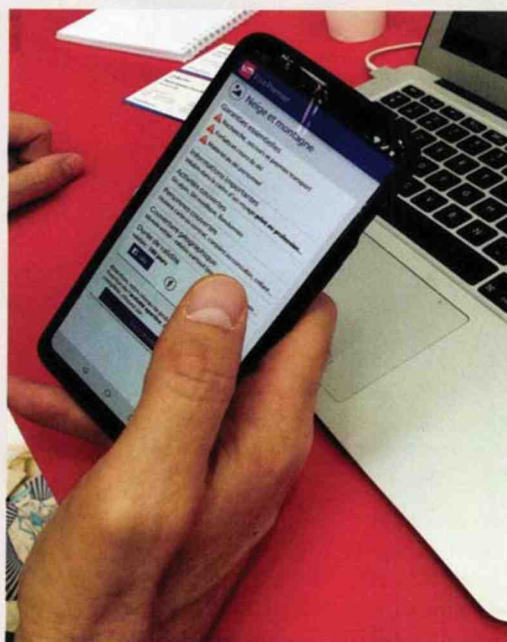
Sur son stand au sein de la FrenchTech, Famoco présentait deux terminaux déjà commercialisés. Le Dual 2500 en partenariat avec Ingenico sous Android permet de faire des paiements sous toutes ses formes y compris avec l'application Alipay, avec WeChat Pay et par QR Code. Il ne doit pas être confondu avec le terminal dédiée à Alipay et WeChat Pay développé en France pour Edel. Le deuxième terminal comprend un capteur d'empreinte digital Idemia et est destiné aux marchés d'Afrique et d'Amérique latine.



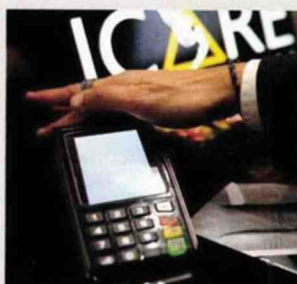
Start-up israélienne, Fincom est l'une des nombreuses sociétés du Money2020 à mettre l'accent sur la sécurité. Son approche est originale : elle utilise la phonétique pour reconnaître un nom et le comparer à une base de données, quelle que soit la graphie utilisée, et ceci même si le nom est écrit en lettres arabes, en hébreu, en lettre cyrillique ou en idéogramme. Dans un premier temps, cette solution était utilisée comme outil de lutte contre le blanchiment en comparant un nom contre les différentes listes de personnes à risque et en les reconnaissant sous différentes orthographes. Avec l'adoption du RGPD, Fincom veut désormais proposer sa solution aux sociétés devant effacer ou fournir leurs données personnelles aux citoyens européens, et leur garantissant de retrouver toutes les occurrences concernant une personne, quelle que soit la façon dont son nom est orthographié dans les différentes bases de données de la société client et de ses partenaires. Fincom travaille déjà avec Cap Gemini et est en pourparlers avec BNP Paribas pour des projets en France et en Afrique.



Badge d'accès, billétique ou paiement NFC, les wearables sont à la mode, y compris sur le stand de Crédit Agricole Payment Services. Après Icare, la société présentait également Biowatch, une montre connectée. Celle-ci a la particularité d'utiliser la reconnaissance veineuse pour authentifier son porteur.



Application française comparant les assurances y compris celles souscrites avec les différentes offres bancaires, Fluo a ouvert son API pour travailler avec des agrégateurs comme Linxo, Max ou Bankin.



Les bagues NFC sont assez fréquentes en tant que concept sur les salons, MasterCard en avait d'ailleurs présenté une lors du premier Money2020 Europe dès 2016. Avec son Aeklys qui devrait être commercialisée en décembre 2018, Icare technologie veut aller plus loin avec une bague capable de payer (en utilisant les protocoles CB classique ou des solutions dédiées pour son expérimentation grandeur nature fin mai en Corse avec des blogueurs « influenceurs »), d'identifier et d'authentifier son porteur (pour accéder à sa chambre d'hôtel, son bureau ou sa voiture). À la différence des autres bagues de ce type, elle utilise la biométrie pour reconnaître son porteur et doit être pincée par celui-ci pour être activée. La bague peut être utilisée dans jusqu'à 28 applications différentes au choix du porteur, et le tout est piloté par l'application mobile liée à la bague.



Crédit Agricole Payment Services a choisi de ne pas présenter ses solutions sur son stand et a préféré mettre en avant ses start-up partenaires à des stades plus ou moins avancés de commercialisation. Ainsi la solution de Capsonic sécurise la communication entre un site web et l'application bancaire en envoyant un message par ultrason de l'un à l'autre, au moment du paiement par exemple. Cet appairage entre les deux évite les keyloggers et les attaques de type man-in-the-middle et est une alternative aux méthodes de vérification classique 3 D Secure. Chez Crédit Agricole, cette solution est utilisée pour géolocaliser la personne lors d'une identification sur le site Web. Un projet est en cours avec CA Nord Midi Pyrénées.